LES ÉDIFICES RELIGIEUX DE L'ANCIEN ALGER

(Suite. — Voir les N^{os} 35, 37-38, 39, 43, 45, 54, 56, 59 à 61 et 63.)

CHAPITRE XLVI

MOSQUÉE DITE DJAMA EL DJEDID, PLACE MAHON ET RAMPE DE LA
PÊCHERIE

I

Quand on arrive à Alger par mer, l'attention se porte tout d'abord sur une mosquée d'aspect monumental, assise sur l'extrême bord du plateau élevé où commencent les bas quartiers de la ville, et dominant le port de son haut minaret et de sa grande et élégante coupole. Placé naguère en dehors de l'enceinte de la darse et complètement dégagé, ce blanc édifice appuyait sa base sur une petite plage, — battue par les flots de la rade, — dont le sable offrait un lit moelleux aux barques des pêcheurs et qui servait de débarcadère à l'une des portes de la ville, appelée Bab-el-Behar (la porte de la mer). Cette plage, que les eaux isolaient du reste de la côte, se trouvait à une quinzaine de mètres en contrebas du plateau, et communiquait avec la ville au moyen d'un étroit couloir voûté, en pente fort rapide, ménagé sous la mosquée même. Cet ancien piédestal, qui constituait une mise en scène des plus pittoresques, a été complètement modifié par l'établissement des nouveaux quais et la construction du boulevard de l'Impératrice, et avec lui a disparu un joli petit paysage maritime qui était le principal charme de la mosquée.

Cet édifice est appelé par les indigènes *Djama el Djedid*, ou plus habituellement *Djama djedid*, c'est-à-dire la mosquée neuve, et par nous la mosquée de la Pêcherie ou la mosquée de la Place. Il couvre, avec ses dépendances, une superficie de 1371 m. 20. La mosquée proprement dite forme un carré long, orienté du N.-N.-O. au S.-S.-E., et ayant une longueur de 39 m. 50 sur 24 mètres de largeur à l'une de ses extrémités, et de 24 m. 50 à l'autre, non compris l'épaisseur des murs, qui est en moyenne d'un mètre. Une grande partie de la terrasse en maçonnerie qui la recouvre, s'arrondit en plein cintre, représentant une croix latine couchée dans le sens de l'orientation. A propos de cette forme insolite, on ra-

conte la légende suivante. Un esclave chrétien, fort habile dans l'art de construire, fut chargé de diriger les travaux de cette nouvelle mosquée. Soit qu'il subit l'influence des souvenirs de sa patrie, soit qu'il eût l'intention de jouer un mauvais tour aux musulmans, il crut devoir adopter la figure d'une croix pour recouvrir son monument. Mais cette idée lui fut fatale. Le fait ayant été dénoncé au pacha, celui-ci, indigné que le signe odieux des Chrétiens maudits eût été représenté dans un temple mahométan, fit empaler le malencontreux architecte. Les opinions sont partagées au sujet de cette tradition. Quelques personnes des plus autorisées pensent qu'elle est apocryphe et due à l'imagination féconde d'un Chrétien plus amoureux du pittoresque que de la vérité. D'autre part, elle m'a été racontée par quelques vieux maures, qui m'ont assuré qu'elle est de source indigène et qu'on ne doit nullement l'attribuer à un roumi quelconque. Toutefois, elle n'est pas généralement répandue. En dehors de toute légende, l'opinion des indigènes auxquels je me suis adressé, et notamment celle du muphti hanéfite, est que l'architecte de *Djama el Djedid* a dû être un chrétien, et qu'on ne lui aurait certainement pas permis de réaliser son plan, s'il eût été compris en temps utile. En effet, s'il est vrai que les musulmans n'ont pas hésité à approprier à leur culte quelques anciennes basiliques, qui offrent le transept caractéristique, il serait pourtant difficile d'admettre que les Algériens aient choisi de leur plein gré la forme cruciale dans l'édification d'un temple auquel il était possible d'adapter toute autre architecture, et qui est resté, en définitive, sans imitations comme il était sans précédents. (1)

(1) Nous croyons devoir rappeler ici que l'ancienne église de Sainte-Sophie, dont le plan trace une croix, après être devenue la mosquée principale de Constantinople, a été le type *officiel* de construction de toutes les autres mosquées de l'empire turc. Or, que la croix soit grecque, c'est-à-dire à branches égales, comme à Sainte-Sophie, ou latine à branches inégales, comme à notre mosquée de la Pêcherie, elle demeure le signe caractéristique et bien connu du christianisme. Or, puisque son emploi en architecture ne choquait pas en Turquie, et que bien plus il y était obligatoire, l'indignation que l'on prête aux janissaires d'Alger et le supplice de l'architecte de *Djama el Djedid* pour le motif indiqué paraissent des effets sans cause suffisamment motivée. Le muphti hanéfite d'aujourd'hui, qui n'a sans doute jamais mis les pieds sur le territoire des Osmanlis, peut très-bien ignorer ces choses, mais les anciens Turcs d'Alger, sous la domination musulmane, devaient nécessairement les savoir.

D'ailleurs, la forme cruciale a dû être évidente dès le creusement des

Mais revenons à notre mosquée. Au point d'intersection des branches et de la tige est placée une grande coupole, ovoïde, élancée et élégante, entourée, en contrebas, de quatre dômes de même forme. Cette coupole, posée sur une base carrée dont chaque angle est accusé par un merlon, est percée de quatre fenêtres garanties par un auvent et surmontée d'une flèche composée de trois pommes superposées que termine un croissant. Une garniture de merlons entoure l'édifice. Le minaret, carré et placé à l'angle N.-O. mesurait 29 m. 50 de hauteur, avant les travaux de remblai effectués dans la rue de la Marine, lesquels ont eu pour résultat de le réduire à 25 mètres, non compris le clocheton (1). L'administration française y a installé une horloge à trois cadrans. La plate-forme est bordée de vingt-quatre merlons, et une flèche semblable à celle de la coupole la termine. Dans les fêtes publiques, cette mosquée se prête par ses dispositions architecturales à une illumination qui offre un coup-d'œil fort remarquable.

Bien que cet édifice soit réellement d'un bel effet par son ordonnance et par sa position, on y chercherait en vain des détails artistiques. Sous le rapport de l'ornementation extérieure, il est aussi pauvre que les autres mosquées. C'est de la maçonnerie pure et simple, et rien de plus.

L'intérieur de cette mosquée présente un assez vaste vaisseau, très-élevé, d'une largeur de 9 mètres, traversant l'édifice dans toute sa longueur, — soit 39 m. 50, — et arrondi dans sa partie supérieure, attendu qu'il correspond à la tige de la croix, lequel est bordé de deux bas côtés formés chacun par quatre gros piliers de 2 mètres sur deux mètres, que des arcades en plein cintre relie dans le sens longitudinal. Les deux nefs latérales offrent la largeur moyenne ci-après : 5 m. 50 celle de gauche, en entrant par la façade N.-N.-O., et 6 mètres de celle droite; elles sont coupées, à mi-distance du sol aux arceaux, par une tribune en bois s'interrompant aux deux arcades longitudinales qui formant, à droite et à gauche, les bras de la croix, sont beaucoup plus élevés que les autres et présentent une ouverture exceptionnelle de 10 mètres. Une galerie

fondations; et on aurait attendu pour se fâcher que l'édifice fût terminé, c'est-à-dire jusqu'au moment où la forme en question n'était presque plus visible. Cela n'est nullement probable! — *Note de la Rédaction.*

(1) Je dois ces mesures à l'obligeance de M. Serpolet, architecte-voyer de la ville d'Alger, et membre de la Société historique Algérienne.

en bois fort étroite, règne au-dessus des arcades autres que ces deux dernières, formant saillie sur la nef principale. Malgré sa simplicité, cet ensemble revêt une grandeur adaptée à la destination du lieu. Il a un caractère particulier qui le distingue des autres mosquées d'Alger. Ce n'est ni l'ancien type arabe avec ses nombreux piliers et ses étroites travées, calqué sim esquinement dans la grande mosquée, ni la nef carrée entourée de colonnes, inaugurée dans Sidi-Ali-Bitchnin, en 1622, et reprise plus tard, avec plus de luxe, dans la reconstruction des mosquées *Essida* et *Ketchawa*. Ce plan se rapproche plutôt de celui de nos églises, et, en parcourant ce lieu, dont le calme et la sévère ordonnance portent à la méditation, on se prend malgré soi à ajouter foi à la fameuse légende tant controversée.

Le Mihrab, ou niche de l'Imam, tapissé de carreaux en faïence dans sa partie inférieure et orné de moulures en plâtre, d'un joli dessin, est placé dans la façade S.-S.-E., au milieu de portes-fenêtres donnant sur une galerie à colonnettes en pierres et à arcades ogivales, qui dominait autrefois la plage. Au milieu des arabesques et d'inscriptions d'un caractère purement religieux, on lit l'indication suivante, qui borde l'ogive du Mihrab, et dont les lettres sont moulées en plâtre :

الحمد لله وحده وصلى الله على سيدنا محمد اما بعد رحكم لله قد اجتهد
في بنيان هذا المسجد عبد الله الراجي عفو مولاه المجاهد في
سبيل الله الحاج حبيب كان الله له

Ce que je traduis ainsi :

« Louange à Dieu, unique. Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur Mohammed. Ensuite : que Dieu vous accorde sa miséricorde ! S'est occupé avec zèle et assiduité de la construction de cette mosquée, l'adorateur de Dieu, qui espère l'indulgence de son Maître, et qui se consacre à la guerre sainte pour l'amour de Dieu, El-Hadj Habib, que Dieu lui soit en aide ! »

A gauche du Mihrab et formant une ligne horizontale qui de l'autre côté a pour pendant une bande d'arabesques également blanches, se trouve le renseignement ci-après, qui n'est en définitive que la répétition du précédent :

الحمد لله وحده من يتعرف بسبب طلوع المسجد وكيله الحاج
حبيب وثيامه

« Louange à Dieu, unique. Celui qui s'informerait à qui sont dus l'apparition de cette mosquée et son achèvement (apprendrait que c'est à) son Oukil (administrateur, gérant, directeur) El-Hadj Habib. »

Il résulte des deux inscriptions que je viens de donner qu'El-Hadj Habib eut la direction des travaux de cette mosquée. Mais il ne s'en suit pas, — et c'est là l'opinion des indigènes que j'ai consultés — qu'il était l'architecte, le maître maçon, pour mieux dire, chargé d'arrêter le plan de l'édifice et de veiller à sa mise à exécution par les ouvriers. D'ailleurs, les documents dont on trouvera des extraits un peu plus loin établissent qu'il y eut, à différentes dates, d'autres directeurs des travaux. El-Hadj Habib eut donc, sans doute, la chance d'arriver le dernier, de manière à pouvoir faire inscrire son nom dans des décorations qui étaient évidemment exécutées bien longtemps après l'entier achèvement du gros-œuvre.

Djama Djedid était percée de quatre portes. La première, s'ouvrant, dans la façade O.-S.O. a été supprimée par nous. La seconde, donnant également sur la rampe de la Pêcherie, a été récemment reportée un peu plus au Sud par suite des travaux de raccordement du boulevard de l'Impératrice. Elle a un encadrement en marbre blanc, dans le haut duquel on remarque une place vide, réservée sans aucun doute, pour une inscription qui n'a jamais été faite ou qui a disparu. Plus bas, on y lit ce passage du *Borda* (البردة), poème religieux composé en l'honneur du Prophète :

بشرى لنا معشر الاسلام ان لنا من العناية ركننا غير منهدم *
لما دعا الله داعينا لطاعتهم باكرم الرسل كنا اكرم الامم

« Une bonne nouvelle pour nous, ô, communion de l'Islam : nous avons en la sollicitude (du Prophète), un appui indestructible. — Dieu ayant appelé *le plus noble des prophètes*, celui qui nous convie à recevoir ses lois, nous sommes devenus la plus noble des nations. »

Sur la clé de voûte est gravée le profession de foi Mahométane :

لا اله الا الله محمد رسول الله الصادق الامين صلى الله عليه
وسلم تسليمًا

« Il n'y a de dieu que Dieu, Mohammed est l'envoyé de Dieu ; il est sincère et digne de confiance ; que Dieu répande ses grâces sur lui et lui accorde le salut ! »

Enfin, sur la menuiserie intérieure de cette même porte, on remarque l'inscription suivante sculptée en relief dans la partie supérieure de la plate-bande :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَصَلَّى اللَّهُ عَلَى سَيِّدِنَا وَمَوْلَانَا مُحَمَّدٍ وَعَلَى
 آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ تَسْلِيمًا كَثِيرًا لِي يَوْمَ الدِّينِ وَلَا حَوْلَ وَلَا قُوَّةَ
 إِلَّا بِاللَّهِ الْعَلِيِّ الْعَظِيمِ كَتَبَهُ أَحْمَدُ بْنُ عَلِيٍّ

« Au nom de Dieu clément et miséricordieux. Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur et notre maître Mohammed, ainsi que sur sa famille et sur ses compagnons, et qu'il leur accorde abondamment le salut jusqu'au jour de la Rétribution. Il n'y a de force ni de puissance si ce n'est en Dieu, l'Élevé, l'Incommensurable. Écrit par Ahmed ben Ali. »

La troisième porte, percée dans la façade N.-N.-O. et donnant actuellement sur la place de la Pêcherie, a été reconstruite par suite d'un exhaussement considérable apporté au niveau de ce quartier.

A l'occasion de ces travaux, une corniche en marbre de 2 m. 55 c., sur 0 m. 50 c. de hauteur, qui la surmontait, fut enlevée et resta déposée pendant longtemps dans la rue de l'Arc. En janvier 1846, la direction de l'intérieur en fit la remise au Musée, mais un fanatique nommé Hadj Djelloul, maître d'école, avait martelé, quelques jours auparavant, une partie de l'inscription en caractères creux, jadis remplis de plomb, qui recouvre cette corniche, voulant sans doute, soustraire à la profanation qu'allaient commettre les chrétiens, le nom de Dieu et les autres paroles sacrées qui s'y trouvaient. Voici le texte de cette inscription qui est en Turc et en Arabe, et qui porte le n° 47 du catalogue du Musée.

1^{re} ligne.

سایه پروردگار... عصر جهیلنده جون اولدی بنای جامع
 تکرری نظرا یلسون عسکر منصوریه جزمیه بیک افرین که ایلدی
 تار... قد انتشا جامع للاتقیا فی زمان السلطان

2^e ligne.

..... منبوع لطف وكرم صاحب سيف ورماح قيلته بش وقت
 صلاة بولنه هرگز فلاح كه ايلدر جد وجهد ايله شام و صبح
 معبد اصل اتقيا مجمع اهل صلاح خلد... خلافته ما دام الدوران

3^e ligne.

وضعت هنا رفي زمان الخيرات

4^e ligne.

ما صاح طيرعلى الاغصان مبتدرا والمسلمين على طول المدازمرا
 والال والصحب والانصار اسدسرا والتابعين لهم في ساير لامم وبعد
 فحمد الله ختملوا ولان مديد وماشا

Je traduis ainsi les portions intactes de cette inscription, dont M. Mohammed ben Otsmau Khodja a reproduit en arabe les passages tures.

« (1^{re} ligne). — Par la grâce de Dieu, qu'il soit exalté !..... Pendant sa belle époque a eu lieu la construction de la mosquée. Que Dieu arrête ses regards sur les soldats victorieux et donne à chacun d'eux mille récompenses (1). Sa date (est renfermée dans les mots suivants) : *Une mosquée a été élevée pour la piété* (2), sous le règne du sultan..... (2^e ligne). — Source de bonté et de noblesse, armé du glaive et de la lance. Quiconque y accomplira la prière aux cinq moments (3), fera partie des gens auxquels le salut est réservé, car ils y ont travaillé avec zèle et activité soir et matin. C'est un temple, base de la dévotion, lieu de

(1) On se rappelle que cette mosquée a été bâtie par l'ordre de la milice.

(2) Il m'est impossible de résoudre ce chronogramme, d'après les règles ordinaires, car l'addition des lettres renfermées dans les mots indiqués me donne 1542, ce qui est un résultat inadmissible.

(3) Il s'agit des moments fixés pour les prières obligatoires.

réunion des gens vertueux. Que Dieu perpétue son vicariat...
 ; tant que durera la rotation
 (3^e ligne). — Elle (cette inscription?) a été posée ici
 (4^e ligne). — Tant qu'un oiseau chantera avec empressement sur
 les branches, et que les musulmans formeront des catégories
 distinctes, pendant la durée du temps, ainsi que la famille, les
 compagnons, les pieux *Ansar* (1), et leurs sectateurs dans toutes
 les nations. Et ensuite : Dieu soit loué, que son achèvement
 ait eu lieu comme il l'a désiré et voulu. »

Dans la menuiserie intérieure, l'inscription suivante, formant
 une seule ligne sculptée, se détache en jaune sur un fond rouge :

ابشر بها تترجى من خير مولاك * يا دخيل المسجد الله يراك
 * كل يد مسكتني سلمت من كل آفة * كل عين نظرتني
 ضوءها دايم مغفرة * السرور والافراح في الهسا والصبح * كتبه
 احمد بن علي

« Je t'apprendrai la bonne nouvelle (de l'obtention) de ce que
 tu espères des bienfaits de ton Maître. . . O toi qui entres dans la
 mosquée, que Dieu te soit bienveillant. . . La main qui me saisit
 est délivrée de tout malheur. . . L'œil qui me regarde conserve sa
 clarté toujours intacte. . . La joie et la réjouissance au soir et au
 matin ! Écrit par Ahmed ben Ali. »

La quatrième porte, faisant communiquer la façade N.-N.-E.
 avec la rue de l'Arc, n'a subi aucune modification. Elle n'offre
 aucune particularité à signaler. En entrant par la porte de la place
 de la Pêcherie, on trouve à droite un jet d'eau qui sert aux purifi-
 cations. Les latrines se trouvaient en dehors de l'enceinte de la
 mosquée et contre la façade O.-S.-O., sur la rampe de la Pêcherie ;
 elle ont été démolies peu d'années après la conquête.

Albert DEVOULX.

(A suivre)

(1) Les *Ansar* ou aides, c'est-à-dire les hommes de Médine qui ont prêté
 leur appui à Mohammed, lorsqu'il quitta la Mecque, et l'ont ensuite aidé
 dans toutes ses entreprises.